

D'autres de nos jeunes sont tombés sous les balles de l'ennemi en combattant, tel **Henri Thomas** de Brioude.

Et il en est, hélas, qui plus jeunes, trop jeunes ! s'étaient donnés tout entiers aussi à une tâche malheureuse en dépit d'avertissements réitérés... Georges Pouget est de ceux-là. Trompé, mais sincère, il a racheté son erreur par une mort si courageuse qu'elle impose l'admiration. Nous ne pouvons pas ne pas citer ici la lettre émouvante qu'à trois ou quatre heures de son exécution il écrivait à sa mère. Ayant ouvert son âme à la grâce de Dieu, il oublie toutes les querelles de ce monde pour ne penser qu'à l'au-delà.

Le Puy, 16 septembre 1944.

Ma maman chérie,

Après avoir dormi un peu comme je te l'avais promis, je viens passer quelques instants avec toi. Il est trois heures du matin. Tu dors peut-être ou plutôt tu veilles, ce qui est plus probable. Nigaude, pourquoi te tourmenter pour moi ? Tu sais bien que je vais être heureux pendant une éternité, que je suis heureux déjà... Tu t'en rends bien compte d'ailleurs.

Les larmes qui tombent, c'est normal, je le sais bien, c'est humain... Mais s'il est nécessaire quelquefois de laisser jaillir la nature, il faut aussi avoir quelquefois la volonté de l'arrêter à la bonne limite, là où il faut, pour laisser parler la saine raison et la raison tout court.

Pauvres pantins que nous sommes ! Pleurer, nous tourmenter, geigner, mais pourquoi ? à quoi bon ? Sur quoi pleurons-nous ? Non, vois-tu, maman chérie, nous ne devons pas pleurer, tu devrais te réjouir, bénir et remercier le ciel pour toutes les grâces qu'il nous a accordées. De sa main Dieu a agi sur nous de façon flagrante et indéniable. Nous avons été, toute la famille, l'objet de son attention particulière et de sa sollicitude.

« Dieu » voilà tout ce qui doit nous inspirer. Nous devons nous noyer en Dieu, être résignés, nous anéantir dans sa sainte volonté, devenir sa chose. Il est si bon, Dieu ! Il faut que nous soyons aveugles comme des taupes pour ne pas voir cela. Que sont les quelques pauvres douleurs, les déchirements de cette terre lorsqu'une conscience nette, un cœur pur et repentant nous garantissent une éternité bienheureuse. Comme je te le disais, même des années de souffrance sur cette terre ne sont que des secondes dans l'éternité, même pas... Dieu est si bon, maman !

Mon sort, je m'en doutais ; tout de même je me disais que je ne pouvais pas mourir si tôt car vraiment je n'ai pas assez souffert en stricte justice, pour mériter l'autre vie. Ah ! vois-tu, Dieu est d'une bonté infinie, insoupçonnable.

Vois-tu ce que je lisais au sujet de la mort et de ses circonstances : « D'illustres maîtres de la vie spirituelle enseignent avec Louis de Blois que celui qui, à l'article de la mort, fait un acte de parfaite conformité à la volonté de Dieu, sera délivré non seulement de l'enfer mais du Purgatoire, eût-il commis, à lui seul, tous les péchés du monde. » — Je n'ose y croire, maman, en tout cas nous sommes des fous de pleurer puisque nous croyons. Croire, avec suffisamment d'intensité, là est tout le secret, bien simple n'est-ce pas ? Que c'est simple la vie et la mort pour une âme chrétienne ! Non jamais je n'ai tant découvert que maintenant la bonté de Dieu, car nous sommes tous, par sa grâce, sur la bonne route. Maintenant j'en ai la ferme conviction nous arriverons au port, malgré les rafales et la tempête, à cause d'elle-même. Alors là, le calme, la paix, le bonheur éternel.

Quelle joie ! Je voudrais écrire, vois-tu maman, écrire pour tous, les pensées qui courent en foule dans ma tête, pour en faire profiter les autres. Que de choses à leur dire ! Simplement les deductions de l'expérience d'une vie qui fut courte, dit-on, mais riche en observations tout de même. Je voudrais montrer au monde tout ce qui pourrait leur être utile. Mais à quoi bon ? m'écouteraient-ils ? Certainement pas ! Il suffit à mon bonheur que tu en profites, maman chérie. Combien seront-ils, tout de même, ceux qui, en partant, auront eu l'immense consolation d'avoir l'absolue certitude de revoir tous les siens bientôt là-haut ? Dieu est d'une infinie bonté, maman,

et franchement je ne méritais pas ces consolations, non je ne les méritais pas. Je regrette du fond de mon cœur ingrat ma tiédeur et mes fautes passées. Je voudrais vivre encore pour pouvoir me racheter auprès de Dieu. En tout cas j'accepte sa sainte volonté, accepte-la comme moi, le cœur joyeux, serein, parce qu'en paix.

Sois forte : pour être forte sois chrétienne cent pour cent ; puise aux sources de la grâce ; moi je t'aiderai, je t'aide déjà, tu le sens bien maman ; jamais nous n'avons été unis aussi intensément, jamais tu entends, jamais nous ne nous sommes autant appuyés l'un sur l'autre. L'esprit, c'est par là que nous nous rejoignons, c'est dans lui que résident les meilleures consolations. C'est pourquoi il faut nous spiritualiser le plus possible, il faut nous détacher de cette terre. Ne te laisse pas influencer par toutes ces choses terrestres qui émotionnent notre faible nature humaine. Vois toujours au fond des choses, vois toujours la réalité, tout à travers le voile de la foi chrétienne. Je te fais confiance, tu seras forte, maman, parce que je le veux, parce que tu le dois. Pour t'aider, ne perds jamais de vue le but final vers lequel il te faut toujours gouverner et, un jour bien proche peut-être, que décidera la Providence, nous nous retrouverons dans la bienheureuse éternité.

Je t'embrasse de tout cœur.

Georges.

Miracle de la grâce qui peut en quelques jours hisser une âme à de telles hauteurs de vie surnaturelle et d'esprit de foi.

AUX ARMÉES

A quelques-uns, le bon Dieu a donc demandé le grand sacrifice. Ils l'ont tous accepté pour la France que, tous, ils aimaient passionnément.

D'autres sont en plein combat.

Georges Fournier-Montgieux, dans la région de Bordeaux est en ligne contre les restes traqués de l'ancienne armée occupante adossée à la mer mais terriblement armée.

Son frère Guy se bat dans l'Est. Sa belle conduite lui valut deux citations, l'une à l'ordre de l'Armée, l'autre à l'ordre de la Division et le grade de maréchal-des-logis. Il a vu arriver dans son unité Antoine Mercier, ex-assistant des Chantiers qui n'a pas hésité à se faire soldat de deuxième classe pour pouvoir se battre en première ligne. Dix jours à peine après son engagement, il recevait le baptême du feu. Dans la même région, son frère Bernard, soldat venu d'Afrique où il servait, se bat aussi.

Aurand René, Saint-Cyrien, devenu sous-lieutenant du « Maquis », a connu le front de Belfort avant de retrouver son école en Algérie. François Malartre l'y a rejoint après avoir été blessé en combat et soigné dans un hôpital américain.

Et nous ne pouvons nommer tous ceux qui ont « baroudé » dans le maquis et contribué, les armes à la main, à la Libération. Il en est qui se sont engagés dans les formations F.F.I., d'autres ont pu entrer dans l'armée proprement dite. D'autres enfin, ayant posé le fusil ou la mitraillette, ont repris leurs études interrompues.

Des lettres fort intéressantes nous arrivent parfois.

Réf. = Bulletin du pensionnat "Notre-Dame de France"
Le Puy-en-Velay, Haute-Loire

N° 48 (de la rentrée 1944) pages 31 .. 32 .
49 (de Noël 1944)

Ces 2 numéros ont paru "groupés" ... à Noël ...
ce qui se comprend car à la rentrée scolaire
la libération se poursuivait.